



HAL
open science

Ecrire une histoire culturelle transatlantique (XVIIIe-XXIe siècles): enjeux, défis, méthodes

Olivier Compagnon, Anaïs Fléchet, Gabriela Pellegrino Soares

► **To cite this version:**

Olivier Compagnon, Anaïs Fléchet, Gabriela Pellegrino Soares. Ecrire une histoire culturelle transatlantique (XVIIIe-XXIe siècles): enjeux, défis, méthodes. *Diogène: Revue internationale des sciences humaines*, 2017, 10.3917/dio.258.0237. halshs-02111596

HAL Id: halshs-02111596

<https://shs.hal.science/halshs-02111596v1>

Submitted on 6 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ÉCRIRE UNE HISTOIRE CULTURELLE TRANSATLANTIQUE (XVIII^E-XXI^E SIÈCLES) : ENJEUX, DÉFIS ET MÉTHODES

Olivier Compagnon, Anaïs Fléchet et Gabriela Pellegrino Soares

Presses Universitaires de France | « Diogène »

2017/2 n° 258-259-260 | pages 237 à 250

ISSN 0419-1633

ISBN 9782130788003

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-diogene-2017-2-page-237.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

ÉCRIRE UNE HISTOIRE CULTURELLE TRANSATLANTIQUE (XVIII^e-XXI^e SIÈCLES) : ENJEUX, DÉFIS ET MÉTHODES

par

OLIVIER COMPAGNON, ANAÏS FLÉCHET
ET GABRIELA PELLEGRINO SOARES

Cet article est issu d'un projet de recherche intitulé *Transatlantic Cultures. Cultural Histories of the Atlantic World 18th – 21st Centuries* (TRACS) financé, depuis 2016, par l'Agence nationale de la Recherche (ANR) française et par la Fondation de soutien à la recherche de l'État de São Paulo (FAPESP) brésilienne¹. Au travers d'une plate-forme numérique rassemblant notices analytiques, archives, ressources audiovisuelles et outils de visualisation cartographique, TRACS entend mettre en œuvre une histoire des circulations culturelles dans l'espace atlantique à l'époque contemporaine dans une perspective pluridisciplinaire associant historiens, anthropologues, sociologues, géographes, musicologues, spécialistes de littérature, d'arts, de théâtre ou encore de cinéma. Si le premier objectif du projet est de décrypter l'économie complexe des échanges entre l'Europe, l'Afrique et les Amériques entre la fin du XVIII^e et le début du XXI^e siècles en partant du postulat selon lequel le monde atlantique a été un laboratoire privilégié de la mondialisation culturelle (Gruzinski 2004), il propose également une réflexion sur les processus identitaires et les frontières qui ont contribué à l'établissement et à la reconfiguration des grandes aires culturelles, ainsi que sur les régimes circulatoires des pratiques, des savoirs et des représentations d'une rive à l'autre de l'océan sur le temps long des 250 dernières années.

Produit d'une entreprise collective ayant mobilisé 40 chercheurs issus de 19 universités d'Europe, d'Afrique ou des Amériques (monde caribéen inclus), les lignes qui suivent ont moins vocation à formuler une énième proposition spéculative sur ce qu'écrire une histoire centrée sur l'espace atlantique signifie (Marzagalli 2001 ; Armitage 2002 ; Bailyn 2005 ; Games 2006 ; Vidal 2012) qu'à

1. Pour une présentation plus détaillée et le suivi de l'actualité du projet (notamment le programme de son séminaire annuel), voir le carnet de recherche : <https://tracs.hypotheses.org/category/project-overview>.

proposer un retour d'expérience sur les difficultés pratiques et les questionnements méthodologiques soulevés. Elles permettent aussi de mettre à l'épreuve, sur des bases éminemment empiriques, certains cadres chronologiques communément admis par les historiens du contemporain, ainsi qu'une série de paradigmes relatifs à l'histoire culturelle et aux circulations transnationales. À cet égard, trois éléments de discussion semblent essentiels : le premier tient à la définition même de l'espace atlantique, à ses lignes de forces et à ses frontières ; le deuxième concerne les temporalités de son histoire, longtemps restreinte à l'époque moderne ; le troisième relève des objets étudiés et de la spécificité de l'histoire culturelle, conçue comme une histoire sociale des représentations, des pratiques et des productions symboliques, face à des approches de nature géopolitique et aux *Cultural Studies*.

Ce que transatlantique veut dire

Au milieu du XX^e siècle, une série de travaux parus aux États-Unis et en Europe jetèrent les bases d'une histoire atlantique qui se résumait alors à une histoire de l'Atlantique Nord (Brebner 1945 ; Godechot 1947), mais dont les horizons se sont rapidement démultipliés, au point que David Armitage a pu récemment parler des « Atlantic History's Hundred Horizons » (Armitage 2017 : 89). Dès les années 1950, les relations établies entre la péninsule ibérique et ses colonies du Nouveau Monde à partir du tournant des XV^e et XVI^e siècles ont fait l'objet de recherches d'inspiration braudélienne, mettant au jour un Atlantique ibéro-américain (Godinho 1950 ; Chaunu 1955-1959 ; Mauro 1960). À partir des années 1990, surtout, surgit et s'institutionnalise, dans de nombreuses universités des États-Unis, une « New Atlantic History » soucieuse de ne pas limiter la focale au traditionnel « British Atlantic », mais plutôt de penser ensemble la multiplicité des connexions transocéaniques, depuis le « Black Atlantic » (Gilroy 1993 ; Thornton 1998) jusqu'au « South Atlantic » (Alencastro 2015 ; Bystrom et Slaughter 2018) en passant par le « Red Atlantic » (Cohen 2008 ; Weaver 2015). De ces décentrement en série découle une histoire résolument polyphonique dont témoigne le *Oxford Handbook of the Atlantic World* (Canny et Morgan 2011 ; Vidal 2012).

Par sa volonté d'embrasser l'espace atlantique dans la globalité de ses connexions – au contraire du versant spécifique des *Transatlantic Studies* qui, depuis une perspective centrée sur le XX^e siècle et les relations internationales, perpétue une vision presque

toujours limitée à l'Atlantique Nord² –, le projet TRACS dialogue avec les derniers développements de l'*Atlantic History* en même temps qu'il s'en démarque en proposant un cadre chronologique radicalement différent. En effet, la quasi-totalité des travaux cités précédemment convergent dans l'idée que les systèmes atlantiques qui s'étaient mis en place à partir de 1492, dans un cadre de domination impériale dont les centres de pouvoir se trouvaient en Europe occidentale, se seraient progressivement désintégrés dans la première moitié du XIX^e siècle sous le coup de l'irruption de la modernité politique, des indépendances américaines, du déclin progressif de la traite esclavagiste ou encore de l'affirmation de l'empire informel britannique à l'échelle planétaire. L'horizon de l'histoire atlantique ne dépasse donc jamais 1850, ce que l'on entend parfaitement si l'on pose le débat en termes d'histoire politique ou économique, mais qui laisse davantage perplexe lorsque l'on considère la longue durée des circulations culturelles. De ce point de vue, le projet TRACS se rapproche infiniment plus de la *Transatlantic History* telle qu'elle a été sémantisée et mise en œuvre dans le département d'histoire de l'université texane d'Arlington à la fin des années 1990 (Reinhardt et Reinhartz 2006 ; Burton et Rispler 2011) : partie prenante de l'histoire transnationale qui, peu ou prou, est à la période contemporaine ce que l'histoire connectée est à la période moderne ; faisant du monde atlantique tel qu'il se configure à partir de 1492, au contraire de l'histoire globale et de la *world history* dont l'horizon est infini, le cadre d'une histoire-problème sans pour autant le réifier³ ; portant un intérêt spécifique aux circulations culturelles complexes au contraire d'une *Atlantic History* mettant plus volontiers l'accent sur les impositions culturelles depuis les métropoles vers leurs colonies ; soucieuse de s'émanciper de toute forme de nationalisme méthodologique en même temps que de tout ethnocentrisme afin de mieux rendre compte des multiples « recouvrements de civilisation » – pour reprendre le mot de Braudel (1990 : 506) – que donne à voir l'histoire contemporaine des Amériques, de l'Afrique et de l'Europe.

Si vouloir se garder de l'ethnocentrisme est une chose devenue banale dans la pratique des sciences humaines et sociales, y échapper effectivement en reste cependant une autre comme le

2. Sur ce point, voir notamment les travaux de la Transatlantic Studies Association, ainsi que sa revue *Journal of Transatlantic Studies*.

3. Ne pas réifier le monde atlantique se traduit par exemple, en termes spatiaux, par le fait de consacrer un article de TRACS au port chilien de Valparaiso, première étape après le cap Horn des bateaux en provenance de Grande-Bretagne tout au long du XIX^e siècle et jusqu'à l'inauguration du canal de Panama en 1914 ; et, en termes diachroniques, par une discussion de la pertinence du cadre atlantique pour penser les circulations culturelles à partir des années 1960 (voir *infra*).

suggérait Serge Gruzinski en demandant (2001 : 85) : « mais quelle histoire pourrait bien échapper à l'ethnocentrisme si ce n'est une histoire sans point de vue, écrite de nulle part ? » Car il ne suffit pas qu'un chercheur souhaite décentrer le regard pour qu'il parvienne à s'affranchir de l'ensemble des déterminismes – sociaux, culturels, nationaux, etc. – qui configurent sa position. Et c'est là que la nature internationale et collaborative du projet TRACS prend tout son sens. En installant autour d'une même table de travail des chercheurs originaires de toutes les parties du monde atlantique, on procède en premier lieu à un désenclavement des historiographies dont l'expérience montre qu'il ne se produit en réalité que très rarement. On s'applique, en deuxième lieu, à identifier des catégories de pensée, des outils méthodologiques et des cadres chronologiques communs, quitte à devoir renoncer à des habitus conceptuels qui ne résistent pas un instant à l'épreuve de l'altérité. Si une telle approche ouvre parfois des abîmes insondables, par exemple sur la définition des aires culturelles qu'il convient sans cesse de remettre sur le métier au-delà même de la nécessaire historicisation de ces catégories, elle constitue pourtant la condition *sine qua non* de production d'une histoire multi-située et polyphonique (Burke 2010) en ce qu'elle a été validée depuis des regards souvent divers – voire divergents – sur le monde atlantique. C'est d'ailleurs pour ne pas perdre cette multiplicité de voix que la plateforme TRACS est éditée en quatre langues (anglais, espagnol, portugais, français) et accompagnée d'un système de commentaires ouvrant au débat avec la communauté scientifique internationale et, possiblement, un plus vaste public. Ces discussions sont également poursuivies sur le *Atlantic World Forum*, un projet partenaire hébergé par le Digital Liberal Arts de Middlebury College.

Rendre compte des multiples voies de circulation culturelle dans un Atlantique élargi, qui ne soit réduit ni aux dominations impériales ni aux flux depuis le Nord vers le Sud, permet de rompre avec le schéma dichotomique – et toujours prégnant en dépit des déclarations d'intention – entre centres et périphéries. De nombreux travaux récents ont mis en lumière la complexité d'échanges multidirectionnels qui enjoignent la communauté scientifique d'en construire une histoire « à parts égales » (Bertrand 2011), depuis le jazz et les danses américaines qui s'imposent dans les cabarets parisiens de l'entre-deux-guerres jusqu'aux musiques d'Amérique latine inondant les espaces sonores des États-Unis et d'Europe tout au long du XX^e siècle (Fléchet 2013) en passant par les circulations intellectuelles entre les « Suds » latino-américain et africain (Devés Valdés 2003 et 2005 ; Capone 2010 ; Djebbari 2015). Faire la part de cette réversibilité des échanges et des multiples phénomènes d'allers et retours entre « les quatre parties de l'Atlantique » ne doit toutefois pas faire oublier l'existence d'incontestables hégémonies

économiques et culturelles (Said 1994) qui, avec la consolidation des cultures de masse à partir du milieu de XX^e siècle, placent les États-Unis dans une position de force. De même, l'intervention des États dans la définition de politiques culturelles – par exemple au cours de la montée des périls dans l'entre-deux-guerres (Pernet, 2007 ; Goebel, 2009) ou encore dans le contexte de la Guerre froide où le *soft power* de la diplomatie culturelle gagne partout en intensité (Calandra et Franco, 2012 ; Niño Rodríguez et Montero, 2012 ; Dongen, 2015) – constituent un prisme essentiel pour comprendre la géographie culturelle de l'espace atlantique entre la fin du XVIII^e et le début du XXI^e siècle.

Les temporalités des circulations culturelles transatlantiques

Au-delà de la définition même de la démarche transatlantique, construire une périodisation qui soit susceptible de rendre compte à la fois des différents régimes circulatoires et des transformations ou ruptures – politiques, économiques, sociales – propres à chaque espace constitue un défi majeur. En amont, la décennie des années 1770 a été retenue comme le point de départ de la réflexion car elle inaugure le cycle des révolutions atlantiques (1776-1830), qui transforment profondément les rapports de force politique entre l'Europe et les Amériques en abolissant l'essentiel des cadres impériaux, mais aussi parce qu'elle correspond à une nette intensification des échanges transatlantiques : échanges économiques d'une part, avec l'ouverture progressive par Madrid du commerce avec le Nouveau Monde espagnol à des ports métropolitains et une forte augmentation du trafic maritime par exemple⁴ ; flux de la traite esclavagiste, d'autre part, puisque près de 3 millions d'esclaves sont embarqués depuis l'Afrique vers les Amériques entre 1770 et 1809 au cours de 10 200 traversées de l'océan (contre 2, 3 millions et 8 300 traversées entre 1730 et 1769)⁵. Jusque vers 1860, tandis que la France et l'Angleterre entament leur expansion coloniale vers l'Afrique (Pétre-Grenouilleau 2004), l'Europe du Nord-Ouest affirme sa centralité dans les échanges culturels, au moment même où se conforme un Atlantique de papier – presse, édition, imprimerie – qui connaît son apogée dans la séquence suivante.

Une nouvelle phase débute au tournant des années 1850 et 1860 et correspond à ce qu'il est convenu d'appeler la deuxième mondialisation – après la première étape des XV^e et XVI^e siècles – dont l'espace atlantique demeure le centre à défaut d'en être

4. Ainsi la Nouvelle-Espagne et le Venezuela peuvent-ils commercer avec 16 ports de métropole dès 1789.

5. D'après les données de *Trans-Atlantic Slave Trade Database* (<http://www.slavevoyages.org>).

l'unique foyer. La révolution de la vapeur abolit la lenteur des siècles passés (Studeny 1995), contribue de manière décisive à une « compression des distances » (Gruzinski 2001 : 94) et rend possible, outre un essor inédit du commerce international et de la circulation des biens matériels, la grande vague migratoire depuis l'Europe vers les pays neufs du continent américain (les États-Unis bien sûr, mais aussi l'Argentine, le Brésil, le Canada ou encore le Chili) depuis le début des années 1870 jusqu'à la fin des années 1920 – exception faite des années de la Première Guerre mondiale. La mainmise coloniale de l'Europe sur l'Afrique connaît alors son apogée tandis que le réseau de câbles télégraphiques transocéaniques, initié en 1858 par la liaison entre l'île de Valentia (à l'ouest de l'Irlande) et la baie de Trinity (à l'est de Terre-Neuve), atteint son expansion maximale avant d'être progressivement supplanté par la télégraphie sans fil.

La Grande Guerre marque une nouvelle césure à de nombreux égards. D'une part, elle crée les prémices d'une provincialisation de l'Europe qui va de pair avec l'essor de l'américanisation culturelle (Tota 2000 ; Rinke 2004 ; Grazia 2005). D'autre part, elle correspond à un moment décisif dans le processus de consolidation des cultures de masse qui, bien que connaissant des rythmes différents selon les espaces, ajoute à l'Atlantique de papier un Atlantique radiophonique et cinématographique. Dans l'économie générale des échanges culturels transatlantiques, la rupture est essentielle en ce qu'elle ouvre la voie à la circulation des cultures populaires et à l'instantanéité de la transmission des informations. Le knock-out subi par le boxeur français Georges Carpentier, opposé à Jack Dempsey le 2 juillet 1921 dans le stade Thirty Acres de Jersey City, est non seulement le premier combat de boxe retransmis en direct sur les ondes étatsuniennes, mais parvient aussi aux oreilles des Français moins de deux minutes après que leur champion a courbé l'échine (Rauch 1991).

Enfin, le tournant des années 1950 et 1960 inaugure une dernière phase, celle de la troisième mondialisation qui conduit jusqu'au contemporain. Si le double contexte de Guerre froide et de décolonisation entérine de nouvelles hégémonies et de nouvelles dépendances jusqu'à la fin des années 1980, la néo-libéralisation du monde crée plus que jamais les conditions d'une planétarisation des échanges. Surtout, de la démocratisation de l'aviation civile qui ouvre la voie au tourisme de masse jusqu'à la révolution numérique du tournant de siècle, en passant par l'avènement de la télévision comme produit de consommation courante, les mutations techniques réduisent encore le temps des circulations culturelles en même temps qu'elles donnent à voir, dès les années 1960, les fondations d'un « village global » – selon l'expression de Marshall McLuhan – qui ne cesse de se consolider depuis. À l'aune de ces mutations, la

pertinence de l'espace atlantique comme cadre analytique de la mondialisation mérite d'être interrogée à nouveaux frais.

À ce schéma général, il convient bien sûr d'apporter de nombreuses nuances. Les mondes urbains – et plus particulièrement encore les ports – constituent toujours les lieux premiers de l'intensification des échanges, de même que certains espaces perçoivent les effets de telle ou telle mutation technique une ou deux générations après leur surgissement, ce qui impose de jouer avec les échelles de l'analyse afin d'éviter les généralisations trop hâtives. En outre, on aurait tort de considérer cette proposition diachronique comme complètement linéaire vers une mondialisation inéluctable : les années 1930 incarnent ainsi une phase de démondialisation due aux effets de la crise de 1929, aussi nets si l'on se penche sur la circulation transatlantique des individus que sur celle des imprimés.

Pratiques culturelles et représentations du monde

Si l'histoire culturelle transatlantique remue les catégories de l'espace et du temps, elle s'incarne également dans des objets dont la diversité tient à l'ampleur même des champs recouverts par le mot « culture ». La définition qu'en a proposé Pascal Ory est bien connue des historiens français : « un ensemble de représentations collectives propres à une société » (1987 : 68). Le mot représentation a un double sens ici : il renvoie aux imaginaires (représentations mentales), mais aussi aux pratiques et aux productions (représentations picturales, sportives, théâtrales, etc.) qui les incarnent. C'est cet intérêt pour le symbolique qui constitue le point commun des historiens du culturel comme le souligne avec justesse Peter Burke, et son ancrage dans le social (les acteurs, les pratiques) qui a contribué au développement de l'histoire culturelle en France et en Amérique latine, comme de la *New Cultural History* aux États-Unis à partir de la fin des années 1980 (Burke 2011 : 51-76).

La plateforme de recherche TRACS s'inscrit dans cette généalogie. On y retrouve tous les grands domaines des études culturelles, répartis en 18 rubriques thématiques (cinéma, cultures matérielles, cultures politiques, cultures visuelles, diplomatie culturelle, édition, éducation, intellectuels, littérature, médias, mémoires, musique, religion, sciences, spectacles, sport, villes, voyage) auxquels s'ajoute une section plus théorique consacrée aux notions et concepts débattus au sein du projet. Dans chacun de ces domaines, les recherches s'orientent sur l'analyse des médiations, conçues comme le rouage essentiel d'une histoire sociale des appropriations (Chartier 1989).

Les acteurs de l'échange sont au centre de la réflexion, qu'ils aient été de simples relais ou de véritables « passeurs culturels » (O'Phelan et Salazar-Soler 2005 ; Soares 2017) entre les différents

rivages de l'Atlantique. Les migrants – dans l'acception la plus large du terme – font l'objet d'une attention particulière : les esclaves africains dont le nombre augmente et les origines se diversifient jusqu'à l'abolition de la traite négrière et la fin du commerce illégal, les Européens qui ont nourri les grandes vagues migratoires du second XIX^e et du premier XX^e siècle, mais aussi les Latins qui contribuent à l'émergence de nouvelles scènes, formes et identités culturelles en Amérique du Nord depuis le milieu du XX^e siècle. Les exilés, chassés de leurs pays pour leur appartenance religieuse ou leurs convictions politiques, ont également joué un rôle majeur dans les circulations et la définition même des aires culturelles. Ainsi est-ce à Paris, sous le Second Empire, que la notion même d'Amérique latine a vu le jour, à la veille de l'expédition mexicaine de Napoléon III, dans un microcosme d'intellectuels panlatins auquel appartenaient des exilés chiliens et colombiens. En 1900, c'est au Westminster Hall de Londres que s'est tenue la première Conférence panafricaine. Plus tard, l'essor des totalitarismes, la guerre civile espagnole et la Seconde Guerre mondiale ont poussé de nombreux intellectuels et artistes européens sur la route des Amériques, vers le Mexique, l'Argentine ou le Chili, mais surtout les États-Unis où des musiciens d'Europe centrale se sont mis au service d'Hollywood et ont exercé une influence durable sur l'identité sonore des films « américains » (Huvet 2019).

Les échanges culturels ne reposent pas toutefois sur les seules communautés de migrants – libres ou forcés. La présence de la culture française dans les Amériques qui, exception faite du Canada et des Caraïbes, n'a jamais été soutenue par d'importants flux migratoires, tout comme le succès récent d'églises évangéliques latino-américaines en Afrique (Oro 2004), ne reposent en rien sur un déplacement massif d'individus. Pour comprendre les circulations culturelles transatlantiques, c'est toute la palette des médiateurs culturels qu'il convient de prendre en compte : voyageurs, missionnaires, diplomates, intellectuels et experts internationaux, collectionneurs, éditeurs, sportifs de haut niveau, producteurs, journalistes ou simples touristes. TRACS étudie ces différents acteurs en insistant sur la diversité de leurs objectifs et de leurs stratégies (du *soft power* à l'amour de l'art en passant par des enjeux strictement économiques) et sur les réseaux culturels qu'ils ont actionnés et contribué à construire en retour.

Au-delà de l'attention portée aux acteurs, le projet TRACS se penche sur les supports matériels de l'échange culturel qui jouent un rôle central dans l'histoire des circulations et des appropriations. Sont analysés les multiples vecteurs de la médiation (livres, revues, pièces, films, chansons, programmes télévisés, blogs, etc.) afin, notamment, de mieux évaluer le poids des industries culturelles (pôles de production, réseaux de distribution, etc.) et des politiques

publiques (diplomatie culturelle, politiques éducatives, coopérations décentralisées, etc.) dans les circulations transatlantiques. Les recherches sur les agents littéraires, les éditeurs et les impresarios menées pour TRACS illustrent le premier point (voir Cottenet ; Granja ; Corbières 2019) ; celles sur le panaméricanisme ou l'Institut Cubain d'Art et d'Industrie Cinématographique réalisées par Richard Cándida Smith (2019) et Mariana Villaça (2019) le second.

L'histoire culturelle transatlantique recouvre donc un vaste ensemble d'objets, qui se frottent à l'histoire sociale, mais aussi à l'histoire des cultures politiques ou à l'histoire économique⁶. Car il ne s'agit pas, sous prétexte d'étudier les circulations, d'éluider les effets de domination et les contraintes techniques (de la navigation à voile aux câbles internet) qui orientent les flux culturels. Les humanités numériques constituent à cet égard un formidable outil : en permettant de relier entre elles des études de cas par des systèmes de métadonnées, en invitant le lecteur à découvrir les articles par des entrées spatiales, temporelles et thématiques, en juxtaposant des essais de synthèses et des analyses micro-historiques, elles offrent de nombreuses pistes pour renouveler les grilles d'analyse traditionnelles des objets, des pratiques et des mouvements culturels.

L'histoire culturelle transatlantique pourrait ainsi mettre l'accent sur les phénomènes d'appropriation et de rejet qui ont participé à la création d'un « espace culturel transnational » (Boschetti 2010), mais aussi à l'élaboration de scènes culturelles nationales en Europe et dans les Amériques durant la période contemporaine. Car la seule analyse des flux ne saurait suffire à la compréhension des échanges transatlantiques. Si les « cultures voyagent », le déplacement n'est jamais une simple translation ; le mouvement altère les objets, mais il peut aussi être, en lui-même, source de production culturelle (Clifford 1992). Surtout, la réception constitue un véritable défi interprétatif. En se penchant sur les différents modes d'appropriation des biens culturels, le chercheur entre dans « le domaine des métamorphoses » (Bastide 1957). Se pose alors la question de l'hybridation et des métissages culturels qui constituent des réalités à part entière et ne peuvent être réduits aux entités de départ dont ils sont le produit (Canclini 1997). Le mélange des individus, des imaginaires et des formes de vie a engendré très tôt, dans le monde atlantique, des objets inédits et

6. Ainsi l'étude du rôle de grands groupes de distribution cinématographique européens, comme Pathé Frères ou la Société des établissements Gaumont, dans la première phase d'essor du septième art en Amérique latine, relève-t-elle autant de l'histoire culturelle que de l'histoire économique (Lucchesi Moraes 2015).

inclassables qui préfigurent la globalisation culturelle actuelle. Notre premier objectif est de saisir et de restituer cette complexité, tout en développant une démarche empirique fondée sur l'analyse et la mise en commun d'une série de cas concrets.

Conclusion

Ces pages donneront-elles à lire l'originalité d'une histoire culturelle transatlantique ? On pourrait nous objecter qu'il n'y a là rien de nouveau sous le soleil et que le *cultural turn* a déjà bien vécu. Mais la nouveauté tient moins aux objets qu'à la systématisation d'une approche spatiale, qui invite chaque chercheur à sortir de sa zone de confort en abordant des aires culturelles dont il n'est pas spécialiste. La mise en commun de bibliographies qui communiquent rarement entre elles, la recherche de sources de première ou de seconde main permettant de documenter un phénomène sur plusieurs continents, l'effort porté sur les traductions sont autant de défis pour les auteurs. Les pessimistes en souligneront les manques. L'objectif n'est cependant pas de dresser un panorama exhaustif des échanges culturels dans l'espace atlantique – ce qui est bien évidemment impossible –, mais d'œuvrer au décloisonnement des savoirs pour mieux bousculer nos certitudes.

Le spécialiste de la théologie de la libération latino-américaine née au tournant des années 1960 et 1970 sous la plume d'un Gustavo Gutiérrez ou d'un Leonardo Boff, qui en connaît toute la généalogie européenne (expérience des prêtres-ouvriers, sociabilités étudiantes à l'Université de Louvain, lecture de Jacques Maritain et d'Emmanuel Mounier, etc.) ainsi que toutes les répercussions en Europe à l'heure de crise post-conciliaire, est ainsi contraint d'examiner son objet à nouveaux frais lorsqu'il met au jour – parce que le projet TRACS l'y a invité – les liens que celle-ci entretient avec la *Black Theology of Liberation* de James H. Cone aux États-Unis, mais aussi la réception très critique que peut en faire le théologien camerounais Jean-Marc Ela au début des années 1980 (Compagnon 2019). Dès lors, l'enjeu de ces déplacements du regard ne réside moins dans la démultiplication des connaissances que dans une perpétuelle remise en question des savoirs institués.

Olivier Compagnon
(Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3.)

Anaïs Fléchet
(Institut Universitaire de France.)

Gabriela Pellegrino Soares
(Univ. São Paulo.)

Références

- Alencastro, L. F. de (ed.) (2015) *The South Atlantic. Past and Present*. Darnmouth : Tagus Press / University of Massachusetts.
- Armitage D. (2002) « Three concepts of Atlantic History », in D. Armitage, M. J. Braddick (eds), *The British Atlantic World, 1500-1800*. Basingstoke : Palgrave Macmillan, pp. 11-27.
- Armitage D. (2017) « The Atlantic Ocean », in D. Armitage, A. Bashford, S. Sivasundaram (eds.) *Oceanic Histories*. Cambridge : Cambridge University Press, pp. 85-110.
- Bailyn B. (2005) *Atlantic History. Concept and Contours*. Cambridge : Harvard University Press.
- Bastide, R. (1957) *Brésil, terre des contrastes*. Paris : Hachette.
- Bertrand, R. (2011) *L'histoire à parts égales. Récits d'une rencontre Orient-Occident (XVI^e-XVII^e siècles)*. Paris : Seuil.
- Boschetti, A. (ed.) (2010) *L'espace culturel transnational*. Paris : Nouveau Monde Éditions.
- Braudel, F. (1990) *La Méditerranée et le monde méditerranée à l'époque de Philippe II*, vol. II. Paris : Armand Colin.
- Brebner, J. B. (1945) *North Atlantic Triangle. The Interplay of Canada, the United States and Great Britain*. New Haven : Yale University Press.
- Burke, P. (2010) « Cultural History as Polyphonic History », *ARBOR. Ciencia, Pensamiento y Cultura*, 743 : 479-486.
- Burke, P. (2011) *What is Cultural History?* Cambridge : Polity.
- Burton, K. D., Rispler I. (2011) « Introduction : What is Transatlantic History? », *Traversea* 1(1) : 1-4.
- Bystrom, K., Slaughter J. (eds) (2018) *The Global South Atlantic*. New York : Fordham University.
- Calandra, B., Franco M. (eds) (2012) *La guerra fría cultural en América Latina. Desafíos y límites para una nueva mirada de las relaciones interamericanas*. Buenos Aires : Biblos.
- Canclini, N. G. (1997), *Culturas Híbridas. Estratégias para entrar e sair da modernidade*. São Paulo : Edusp.
- Cándida, Smith R. (2019) « Panamericanism », *Transatlantic Cultures* (à paraître).
- Canny, N., Morgan, Ph. D. (ed.) (2011) *The Oxford Handbook of the Atlantic World, 1450-1850*. Oxford : Oxford University Press.
- Capone, S. (2010) *Searching for Africa in Brazil. Power and tradition in candomblé*. Durham : Duke University Press.
- Chartier, R. (1989) « Le monde comme représentation », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 44/6 : 1505-1520.
- Chaunu, P., Chaunu, H. (1955-1959) *Séville et l'Atlantique, 1504-1650*, 8 vol. Paris : Armand Colin.

Clifford, J. (1992) « Travelling Cultures », in L. Grossberg (ed.), *Cultural Studies*. New York : Routledge, pp. 96-116.

Cohen, P. (2008) « Was there an Amerindian Atlantic ? Reflections on the limits of a historiographical concept », *History of European Ideas*, 34 : 388-410.

Compagnon, O. (2019), « Les circulations transatlantiques de la théologique de la libération », *Transatlantica Cultura* (à paraître).

Corbières, L. (2019) « L'imprésario moderne : construction transatlantique d'une profession », *Transatlantic Cultures* (à paraître).

Cottenet, C. (2019) « Agents littéraires », *Transatlantic Cultures* (à paraître).

Devés Valdés, E. (2003) « La circulación de ideas en el mundo periférico : algunas presencias, influencias y reelaboraciones del pensamiento latinoamericano en África », *Anos 90*, 18 : 88-98.

Devés Valdés, E. (2005) « El traspaso del pensamiento de América latina a África a través de los intelectuales caribeños », *História Unisinos*, 9/3 : 190-197.

Djebbari, E. (2015) « Guerre froide, jeux politiques et circulations musicales entre Cuba et l'Afrique de l'Ouest. Las Maravillas de Mali à Cuba et la Orquesta Aragón en Afrique », *Afrique contemporaine*, 254 : 21-36.

Dongen, J. van (ed.) (2015) *Cold War Science and the Transatlantic Circulation of Knowledge*. Leiden : Brill.

Fléchet, A. (2013) *Si tu vas à Rio... La musique populaire brésilienne en France au XX^e siècle*. Paris : Armand Colin..

Games, A. (2006) « Atlantic History : Definitions, Challenges, and Opportunities », *American Historical Review*, 111/3 : 741-757.

Gilroy, P. (1993) *The Black Atlantic. Modernity and double consciousness*. Cambridge : Harvard University Press.

Godechot, J. (1947) *Histoire de l'Atlantique*. Paris : Bordas.

Godinho, V. de Magalhães (1950) « Problèmes d'économie atlantique. Le Portugal, flottes du sucre et flottes de l'or, 1670-1770 », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, 5/2 : 184-197.

Goebel, M. (2009) « Decentring the German Spirit : the Weimar Republic's Cultural Relations with Latin America », *Journal of Contemporary History*, 44/2 : 221-245.

Granja, L. (2019) « Os editores Garnier: da França para os "quatro cantos" do espaço transatlântico », *Transatlantic Cultures* (à paraître).

Grazia, V. de (2005) *Irresistible Empire. America's Advance Through 20th-Century Europe*. Cambridge : The Belknap Press of Harvard University Press.

Gruzinski, S. (2001) « Les mondes mêlés de la Monarchie catholique et autres 'connected histories' », *Annales. Histoire, Sociétés*, 56/1 : 85-117.

Gruzinski, S. (2004) *Les quatre parties du monde. Histoire d'une mondialisation*. Paris : La Martinière.

Huvet, C. (2019) « De l'Europe à Hollywood, et retour. Les appropriations musicales du symphonisme hollywoodien », *Transatlantic Cultures* (à paraître).

Lucchesi Moraes, J. (2015) « Cinema in the borders of the world: economic reflections on Pathé and Gaumont film distribution in Latin America (1906-1915) », *Cahiers des Amériques latines*, 79 : 137-153.

Marzagalli, S. (2001) « Sur les origines de l'«Atlantic history» : paradigme interprétatif de l'histoire des espaces atlantiques à l'époque moderne », *Dix-huitième Siècle*, 33 : 17-31.

Mauro, F. (1960) *Le Portugal et l'Atlantique au XVII^e siècle, 1570-1670 : étude économique*. Paris : SEVPEN.

Niño Rodríguez, A., Montero, J. A. (eds) (2012) *Guerra fría y propaganda. Estados Unidos y su cruzada cultural en Europa y América Latina*. Madrid : Biblioteca Nueva.

O'Phelan, S., Salazar-Soler, C. (eds.) (2005) *Passeurs, mediadores culturales y agentes de la primera globalización en el Mundo Ibérico (siglos XVI-XIX)*. Lima : Instituto Riva Agüero- IFEA.

Oro, A. P. (2004) « La transnationalisation du pentecôtisme brésilien : le cas de l'Église Universelle du Royaume de Dieu », *Civilisations*, 51 : 155-170.

Ory, P. (1987) « L'histoire culturelle de la France contemporaine. Questions et questionnements », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 16 : 67-82.

Pernet, C. (2007) « Culture as Policy : Cultural Exchanges Between Europe and Latin America in the Interwar Period », *Puente@Europa*, 5/3-4 : 121-126.

Pétre-Grenouilleau, O. (ed.) (2004) *From slave trade to empire: European and the colonisation of Black Africa 1780s-1880s*. Londres : Routledge.

Rauch, A. (1991) « Combats d'après-guerre . Carpentier-Dempsey : le symbole et l'affront », *Ethnologie française*, 21/3 : 292-305.

Reinhardt, S. C., Reinhartz D. (eds) (2006) *Transatlantic History*. College Station : Texas A&M University Press.

Rinke, S. (2004) *Begegnungen mit dem Yankee. Nordamerikanisierung und soziokultureller Wandel in Chile, 1898-1990*. Köln : Böhlau.

Said, E. (1994) *Culture and Imperialism*. New York : Vintage Books.

Soares, G. Pellegrino (2017) *Escrita e Edição em Fronteiras Permeáveis. Mediadores Culturais na Formação da Nação e da Modernidade na América Latina. Século XIX e Primeiras Décadas do XX*. São Paulo : Intermeios.

Studeny, C. (1995) *L'Invention de la vitesse. France, XVIII^e-XX^e siècles*. Paris : Gallimard.

Thornton, J. (1998) *Africa and Africans in the Making of the Atlantic World, 1400-1800*, Cambridge : Cambridge University Press.

Tota, A. P. (2000) *O imperialismo sedutor. A americanização do Brasil na época da Segunda Guerra*. São Paulo : Companhia das Letras.

Vidal, C. (2012) « Pour une histoire globale du monde atlantique ou des histoires connectées dans et au-delà du monde atlantique ? », *Annales. Histoire, sciences sociales*, 67/2 : 391-413.

Villaça, M. (2019) « Instituto Cubano del Arte e Indústria Cinematográficos », *Transatlantic Cultures* (à paraître).

Weaver, J. (2015) *The red Atlantic: American Indigenes and the making of the modern world, 1000-1927*. Chapel Hill : University of North Carolina Press.